

Quelle fut le premier visage de l'Église?

(Act 4,32-35 et Jn 20,19-31)

Chaque année, à cette époque, le livre des Actes et, dans une moindre mesure, les récits des apparitions nous dépeignent, à grands traits, le visage de la première Église. Bien que sommaires, ces descriptions méritent notre plus grande attention. D'abord pour leur fidélité garantie par leur ancienneté; ensuite pour l'éclairage nouveau qu'elles projettent sur la 'paroisse' qui de toute évidence se cherche une nouvelle jeunesse.

1) Premier constat : L'image de l'Église qui se dégage des 'Actes des Apôtres' est très différente de celle qu'on s'en fait.

Bon nombre de chrétiens ne voient dans l'Église qu'un ensemble de bâtiments, de bâtiments imposants, souvent marqués par la patine du temps; d'autres identifient l'Église à sa hiérarchie, à son institution; d'autres encore, à quelques témoins de grand format tels que mère Térésa, sœur Emmanuel, Guy Gilbert, Jean-Paul II, Benoît XVI, etc.; enfin d'autres, peut-être parce que plus pratiquants, définissent l'Église comme un réseau d'assemblées dominicales. Bien que ces derniers semblent se rapprocher du vrai visage de l'Église - 'ἐκκλησία' signifie 'assemblée', la conception hiératique et figée qu'ils se font de l'assemblée, les en éloignent.

A lire les Actes, on découvre que les premiers chrétiens avaient de l'Église une conception toute différentes des nôtres. Ils la voyaient telle un ensemble de petites communautés, solidaires les unes des autres et ouvertes à toute créature.

Écoutons-les nous en parler :

« *Les disciples étaient fidèles à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* " (Act 2,42)

Dans ce verset de synthèse, la communion fraternelle vient en deuxième place, avant la fraction du pain (eucharistie) et les prières. La place prééminente de la communion fraternelle dit toute l'importance de celle-ci dans la première définition de l'Église. L'Église est d'abord une communion des cœurs. Autre remarque: L'expression de communion fraternelle fait penser à 'communauté', et communauté, à communauté religieuse, à couvent, à abbaye. Imaginer la communion fraternelle à la lumière de ces réalités plus récentes, serait une profonde erreur. L'apparition des premières communautés religieuses ne se fait qu'à partir du 4^{ème} et 5^{ème} siècles. Il nous faut donc être très prudents avant de penser comprendre ce que les premiers chrétiens entendaient par 'communio fraternelle'.

« *Jour après jour, les disciples rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur.* " (Act 2,46)

Que dit ce verset ? Que les premiers chrétiens se réunissaient dans leurs maisons par petits groupes et très régulièrement; qu'ils le faisaient pour 'rompre le pain' et 'prendre leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur'. Probable allusion à l'ordre du Christ: « Faites ceci en mémoire de moi ! » Ces 'cènes'(repas) fraternelles nourrissaient la communion entre les fidèles. Elles étaient vécues dans l'allégresse et la simplicité de cœur, c'est-à-dire dans l'action de grâce et l'ouverture des cœurs. Rien n'est dit concernant la présidence de ces cènes-repas. On peut imaginer que l'hôte de la maison les présidait de droit. On peut aussi supposer que lors de ces repas fraternels, les fidèles prenaient le temps de partager entre eux l'enseignement reçus des apôtres, en d'autres lieux.

2) **Comment les Églises de Jérusalem, d'Antioche, de Rome, étaient-elles organisées ?**

L'Église de chacune de ces villes devait compter des centaines de maisonnées. Leur taille était à la mesure des maisons de l'époque, c'est-à-dire assez petites. Certaines d'entre elles ne devaient pas dépasser 10 fidèles. Dans ces maisonnées, la vie communautaire n'y était pas permanente, chaque famille disposant de sa maison. Ces maisonnées rayonnaient sur leur quartier, par leur ouverture et leur accueil. Aucune comparaison n'est possible entre l'Église de Jérusalem ou de Rome et l'Église de Waterloo, laquelle ignore tout des maisonnées, jusqu'à leur nom. Des rassemblements plus larges devaient aussi avoir lieu. Où se déroulaient-ils ? Dans des maisons plus vastes ou en plein air, et tôt le matin pour échapper au regard des païens. A quel rythme, se vivaient ces assemblées élargies ? Nous ne le savons pas. Ce qui est certain, c'est que dans les premières années qui suivent la résurrection du Christ, les chrétiens de Jérusalem se rassemblaient en grand nombre sous le Portique de Salomon pour entendre avec la foule l'enseignement des apôtres et participer à la prière (celle de 15h). Mais ce type de rassemblement n'avait rien de commun avec nos assemblées eucharistiques.

Conclusion: Ne faudrait-il pas favoriser l'éclosion de communautés petites, ardentes, ouvertes? (Philippe BACQ)

3) **Quel était le climat spirituel de ces maisonnées ?**

"Dans l'allégresse et la simplicité des cœurs" (Act 2,46)

"Lorsque Jésus rejoint les disciples le soir du premier jour de la semaine, ceux-ci étaient loin de former une assemblée organisée, ritualisée. Ils vivaient un temps de communion fraternelle, partageant en frères et sœurs leurs inquiétudes, leurs angoisses, discutant des derniers événements à la lumière des paroles de Jésus. A ce moment, il n'y a encore rien de guindé dans leur manière de faire. Tout est spontané! Thomas ne craint pas de dire ses doutes, personne ne le remet à sa place pour son attitude irrespectueuse. Ce qui frappe dans cette rencontre, c'est la grande simplicité et la totale ouverture des cœurs.

"Ils mettaient tout en commun"

Cette mise en commun de tout, même de l'argent, présupposait une connaissance réciproque très forte. Chacun osait dire ses besoins et révéler ses capacités, ses dons, ses avoirs.

"Le Seigneur vint au milieu d'eux! ... Il leur dit : "La paix soit avec vous!" (Jn 20,19-21)

En se réunissant, les disciples cherchaient à vivre dans la présence du Ressuscité, à s'immerger dans sa paix; ils cherchaient à réentendre sa parole; ils cherchaient à exister, jour après jour, à la manière de Jésus-Christ (Karl Rhaner); ils cherchaient à faire advenir le Royaume au milieu d'eux.

4) **Qu'est-ce qui attirait les païens vers l'Église ?**

Principalement deux choses

Ses maisonnées, vitrine vivante et permanente de son mystère. Ces maisonnées offraient une alternative séduisante par rapport au climat de violence, de grisaille et de tristesse du monde. Elles étaient des matrices d'humanité. Par leur seule présence au cœur de la masse, elles témoignaient de l'amour inconditionnel de Dieu en Jésus.

L'enseignement des apôtres dans les synagogues, dans le temple, sur les places.